

INTRODUCTION

«En 2020, nous devons avoir inversé la courbe de nos émissions carbone!» Cette phrase, Greta Thunberg l'a martelée. Dans chacun de ses discours, elle l'a répété: 2020 est notre dernière chance d'éviter la catastrophe climatique. Ce n'est pas elle qui le dit – elle se garde bien d'avancer des données non sourcées... Elle reprend juste les prescriptions de l'ONU: «Il faut réduire les émissions mondiales de 7,6 % par an au cours de la prochaine décennie pour atteindre les objectifs de l'accord de Paris», décrétait l'organisation fin 2019. La cible semblait irréaliste; elle pourrait finalement se faire concrète. En avril 2020, l'Agence internationale de l'énergie estimait à 8 % la baisse des émissions de CO₂ dans l'atmosphère pour l'année. À Stockholm, le chiffre n'a pas manqué de satisfaire Greta Thunberg. Ce que l'ado n'avait pas prévu, c'est que ce serait le Covid-19, et non son armée de jeunes, qui accomplirait cet exploit. Une diminution drastique du transport aérien et de la production industrielle, une consommation plus locale, la valorisation d'un régime alimentaire végétalien... Le coronavirus a mis en œuvre, pour un certain laps de temps en tout cas, le programme de Greta.

Elle en fut la première surprise. Certes, elle juge aujourd'hui que la maladie a illustré son propre discours sur la crise environnementale, sur la nécessité d'écouter les scientifiques. Mais elle a commencé par la jalouser. Les premières semaines, elle estimait que l'attention portée au virus et les mesures prises pour l'endiguer devraient être plutôt appliquées au réchauffement climatique. C'était bien sûr avant que la maladie ne se mue en pandémie. Greta elle-même affirme «l'avoir très probablement attrapée», après en avoir éprouvé quelques symptômes pendant une semaine. S'épargnant, pour une fois, une controverse, la lycéenne a revu sa position à temps. «On ne peut pas résoudre une crise sans la traiter comme une crise et nous devons nous unir derrière les experts et la science», exposait-elle le 11 mars sur Instagram à ses dix millions de followers. «Ils nous demandent d'éviter les réunions publiques pour ralentir la propagation du coronavirus. Je recommande personnellement de faire ce qu'ils disent.» Sa grève scolaire du vendredi, qui a rassemblé des centaines de milliers de jeunes dans le monde depuis deux ans, pouvait bien devenir digitale à l'ère du confinement. Pari réussi : de nombreux militants ont suivi la consigne, postant des photos d'eux en pleine manifestation, depuis leur salon.

De la même façon, beaucoup ont soutenu Greta le mois suivant, lorsqu'elle a lancé avec l'ONG Human Act une campagne de soutien à l'Unicef. Résultat ? Un million de dollars récoltés en une semaine, dont 100 000 versés par la fondation de la jeune fille. En période de crise sanitaire, le rayonnement de la Suédoise peut être un puissant outil. Le 2 mai 2020, le maire de la ville brésilienne de Manaus, débordé

par la prolifération du virus, lui lançait d'ailleurs un appel. « Nous avons besoin de secours. Je sais toute ton influence, ta capacité d'empathie. Je te demande de nous aider », implorait en vidéo Arthur Virgílio Neto. Elle ne lui répondrait pas directement, mais rédigerait un tweet de soutien aux communautés amazoniennes. L'épisode est en tout cas révélateur. L'édile d'une métropole de deux millions d'habitants, capitale de l'État de l'Amazonas, s'en remettant à une gamine de dix-sept ans ? C'est ça, désormais, Greta.

Une jeune fille qui transporte Barack Obama et excède Donald Trump, une icône pop que le pape encourage, une candidate potentielle pour le prix Nobel de la paix... Depuis sa première journée de grève, le 20 août 2018, le chemin parcouru est vertigineux. L'enfant peu sociable se trouvait alors seule, assise devant le Parlement suédois, s'indignant en silence contre un monde qui la dépasse. « Fridays For Future » : l'injonction à protester chaque vendredi contre le réchauffement de la planète semblait pour le moins simpliste. Elle a finalement mobilisé des foules d'élèves dans tous les pays. Mieux que les scientifiques, mieux que les politiques, Greta est parvenue à intéresser les gens à la problématique climatique. La clé de son succès ? Un propos lapidaire et des accusations sans appel, tranchant avec son âge et son visage poupin. Le contraste a assuré sa notoriété mais aussi, souvent, son rejet. La mise en orbite de l'adolescente ne va en effet pas sans remous, et sa seule évocation est susceptible de jeter un froid à la machine à café comme sur les plateaux télé.

Ces critiques, l'activiste explique en rire, voire s'en délecter. Il faut dire qu'elle y avait été préparée.

L'effet des moqueries endurées pendant son enfance tout d'abord, l'autiste ayant longtemps désarçonné ses camarades... Mais ce sont surtout les conseils de ses parents qui l'ont armée pour sa fulgurante ascension. Fille d'une cantatrice et d'un comédien, eux aussi militants environnementaux, bien qu'ils s'en défendent, Greta appréhende les contours de la célébrité depuis toujours. Celle qui se pose en antistar absolue maîtrise les codes du système médiatique. Avant même sa première journée de grève, son histoire avait été racontée dans les journaux et sur les réseaux sociaux par sa mère, Malena Ernman. Greta en a conservé plusieurs formules, reprises dans les discours et interviews qui retracent, inlassablement, son histoire personnelle. Ses angoisses climatiques, cette dépression subie à onze ans, son syndrome d'Asperger, fardeau puis « superpouvoir »... Toutes ces difficultés, Greta Thunberg en a fait des étendards, entremêlés au cœur d'un récit aussi émouvant que rodé.

Certains jugent l'image trop belle. La petite fille faisant trembler les puissants serait-elle manipulée, et manipulatrice? Représente-t-elle des intérêts qui la dépassent? Beaucoup l'ont dit, sans le démontrer. Alors, qui est-elle vraiment? Jeanne d'Arc 2.0 ou pythie apocalyptique? Avec l'épreuve inattendue du coronavirus, et ses conséquences sanitaires, économiques et sociales pour l'humanité entière, la voix de Greta pourrait tonner plus fort encore qu'avant. Au-delà de la ferveur religieuse comme des critiques irraisonnées qu'elle suscite, il est donc intéressant de se pencher sur le phénomène. Son audience, allant des salles de classe jusqu'au Forum de Davos, le

justifie. D'autant que l'ado ne compte pas s'arrêter là. Désormais escortée de deux gardes du corps, elle est résolue à œuvrer sans se laisser distraire. On est visiblement sérieux, quand on a dix-sept ans...

SHOW DEVANT!

«Pour la Suède, Malena Ernman!» Ce samedi 16 mai 2009, à Moscou, l'heure est à l'Eurovision. La Russie a fait les choses en grand, allouant à l'événement un budget record de trente millions d'euros et, au sein de l'Olimpiisky Indoor Arena, les candidats commencent à se succéder. Patricia Kaas vient de défendre les couleurs de la France avec «Et s'il fallait le faire», et c'est au tour de la candidate suédoise d'entrer sur scène. Elle s'avance, sculpturale dans une robe bustier blanche ornée d'une traîne de 365 plumes. La tenue a coûté 37 000 euros: «Il s'agit d'un vêtement de pur luxe», précise dans la presse la créatrice, Camilla Thulin. «Il est fait pour une vraie valkyrie, une Brunehilde.» Façon divinité guerrière, donc, Malena Ernman entre dans l'arène, prête à donner de la voix. «La Voix», c'est justement le titre de la chanson qu'elle interprète ce soir-là: un air «popéra», comme le résumait de nombreux journalistes, pour celle qui est une cantatrice reconnue. «*Can you keep a secret, can you keep a secret? I'm in love with you...*», commence-t-elle tout sourire, sur une musique rappelant la meilleure dance des années 1990,

avant d'entamer des vocalises en français. Le mélange laissera les commentateurs de différents pays assez circonspects. Dans la cabine de visionnage hexagonale, Cyril Hanouna et Julien Courbet sont hilares, tandis que, du côté de l'Angleterre, Graham Norton réagit à la prestation d'un «vous pouvez laisser votre chien revenir dans le salon, c'est enfin fini! Elle est positivement terrifiante». La performance n'emballer guère davantage les jurés, qui la placent vingt et unième sur vingt-cinq. À 1 500 kilomètres de là, une téléspectatrice est loin de valider ce classement: elle s'appelle Greta Thunberg, et Malena Ernman est sa mère.

Il était une voix...

Bien avant que les caméras ne se braquent sur l'activiste climatique, elles étaient donc focalisées, en Suède en tout cas, sur celle qui l'a mise au monde. Dans sa propre enfance, rien ne prédestinait toutefois Malena aux projecteurs. Née le 4 novembre 1970, Sara Magdalena, de son vrai prénom, a grandi à Sandviken, à 190 kilomètres au nord de Stockholm. Cette petite ville d'une vingtaine de milliers d'habitants est surtout connue pour être le fief du fabricant d'outils industriels Sandvik. Le père de la future cantatrice, Lars, en est d'ailleurs le directeur financier. En tant que fils du responsable des achats de Mo & Domsjö (aujourd'hui Holmen), fabricant de carton, papier et bois de construction, la voie des affaires lui était naturelle. Sa femme, Eva, a emprunté une tout autre route: la mère de Malena est en effet diacre. Mais c'était, pour elle aussi, une manière de reprendre une forme

de flambeau familial, puisque son père adoptif, Ebbe Arvidsson, était lui-même pasteur. Il fut l'une des figures importantes et médiatiques de l'Église de Suède, d'inspiration luthérienne, majoritaire dans le pays. La révélation ne frappe en revanche nullement la jeune Malena. Aujourd'hui encore, elle avoue entretenir des rapports compliqués avec la religion, et attribue sa manie de jurer à une crise d'adolescence persistante. La prière n'a de toute façon jamais été son refuge : elle a eu très tôt l'appel de la voix, plus que de la foi. Plus tard, elle se réjouira même que l'opéra soit « à l'origine une sorte de révolution contre le pouvoir de l'Église ». Durant les vacances passées au monastère anglais de Whitby, où la meilleure amie de sa mère est religieuse, la jeune fille préfère chanter plutôt que méditer.

Chanter plutôt que parler, aussi. Écolière, des problèmes de bégaiement l'ont rendue terriblement timide. L'aînée de trois enfants – avec Vendela, née trois ans après elle, puis Karl-Johan, de onze ans son cadet – est moquée par ses camarades. Tenir une conversation lui semble même insurmontable. Elle souffre également d'un déficit de l'attention qui ne lui sera diagnostiqué qu'une fois adulte. « J'étais timide, renfermée, silencieuse et je n'aimais pas regarder les gens dans les yeux », expliquait-elle en mai 2015 dans le journal suédois *Expressen*. « Les autres me considéraient comme une intello, dans mon monde. » Greta héritera de ce caractère. Les seuls moments où Malena s'anime, c'est en cours de musique. Celle qui dit avoir l'oreille absolue et détermine, en vous rencontrant, si vous parlez en fa majeur ou si mineur s'essaie au violon et à la batterie. Elle trouve surtout un moyen d'expression

dans le chant. « C'était mon salut », analyse-t-elle¹. « Là, j'étais en sécurité. Il n'y avait aucune limite. Je pouvais passer quatorze ou quinze heures par jour à ne faire que chanter, écouter et retranscrire toutes les voix, toutes les notes, tous les sons. » Elle entame ainsi une correspondance avec le groupe anglais les King's Singers, à qui elle envoie chacune de leurs chansons traduites en partition.

Le clown du spectacle

Dès ses six ans, elle saisit n'importe quelle occasion de s'adonner à sa passion. Elle s'intéresse avec une forme de frénésie à tous les styles, de la chorale au jazz. Elle intègre même le chœur Coromanterna, avec des enfants bien plus âgés qu'elle, et enchaîne les récitals. Sa mère, qui joue du piano, encourage sa curiosité. Pouvoir faire entendre sa voix donne confiance à Malena; cela l'émancipe. Si elle a peu d'amis, son monde est néanmoins rempli des personnages qu'elle interprète avec sa sœur cadette, dans les pièces dont elle se fait le metteur en scène. D'ailleurs, elle informe très tôt ses parents qu'elle sera « chanteuse ou clown. Quelque chose entre les deux ». Bien vu : cet art de la performance, alliant musique et comédie, deviendra sa marque de fabrique et fera son succès. Mais pour l'instant, au début des années 1980, l'adolescente est impatiente – elle admet encore que c'est son principal défaut. Et elle se sent à l'étroit dans la jeunesse « de province » qu'elle a parfois décrite. Son talent ne tarde pas

1. Dans son livre *Scènes du cœur*, éditions Kero, 2019.

à l'en extraire. À quatorze ans, elle est reçue au conservatoire d'Orléans où son père a été muté. Heureuse de ce changement et maîtrisant rapidement le français, elle s'ouvre aux autres. La période ne sera toutefois pas simple: l'année suivante, elle tombe amoureuse d'un professeur de l'institution. Il a vingt-huit ans, soit treize de plus qu'elle, et tous deux entament une histoire destructrice. Elle le décrit aujourd'hui comme « un diable, un loup déguisé en mouton ». En cause notamment, les remarques qu'il lui aurait constamment faites sur son poids. « Je l'ai pris au sérieux et j'ai arrêté de manger », se souviendra-t-elle en 2013 à la télévision suédoise. Après quelques mois à ce régime, elle explique que l'enseignant aurait été licencié pour avoir entretenu cette relation toxique. Lorsque nous lui parlons de tout cela au téléphone, celui-ci ne raconte pas la même chose, décrivant leur histoire, qui aurait duré deux ans, comme « très belle ». Et il enseigne toujours au conservatoire d'Orléans. Dans le récit de Malena, ce premier amour a en tout cas été douloureux, mais il n'a pas entamé sa passion pour le chant. Une fois sa famille de retour en Suède, elle intègre l'école de musique de Västerås à seize ans, puis le Collège royal de Musique et l'école de l'Opéra royal de Suède à Stockholm. La formation de Malena Ernman est tout ce qu'il y a de plus classique; son originalité ne peut qu'y détonner.

La jeune femme est en effet résolue à jouer les touche-à-tout, à privilégier des rôles acrobatiques. Elle s'entraîne dur, comme une athlète, contournant même un problème d'asthme. Il le faut bien, pour devenir cantatrice... Pour autant, elle tient à acquérir une culture musicale au-delà de l'opéra. « Tout sauf du classique », répond-elle toujours aujourd'hui quand

on lui demande ce qu'elle écoute. Pendant ses études, elle travaille comme danseuse au théâtre Oscar, haut lieu de la comédie musicale à Stockholm. Gagner de l'argent tout en se diversifiant : l'idée plaît à Malena. Mais ce tempérament un peu fébrile ne convainc pas les professeurs de l'école de l'Opéra royal de Suède, qui lui assènent « ne pas savoir quoi faire d'elle ». Les autres étudiants sont tout aussi interdits face à cette camarade qui ne cherche pas à se faire d'amis et ne se joint jamais à leurs soirées. Cette distance, prise pour de l'arrogance, est reprochée à Malena. Rejetée de ce qu'elle considérait comme son milieu, elle tombe dans la boulimie. Elle n'en sort que pour continuer à chanter : se faire vomir l'en empêchait. Les débuts dans l'art se révèlent ardu ! Ils le sont d'ailleurs tout autant pour celui qui deviendra son mari.

Une famille en or

C'est lui aussi très jeune que Svante Thunberg s'est trouvé un destin. Il sera acteur, un point c'est tout ! Il faut dire qu'il a de qui tenir : son père, Olof, est un comédien très connu en Suède. Il a tourné dans une trentaine de films, dont *Les Communiantes* d'Ingmar Bergman, dans lequel il avait un petit rôle. Il est aussi célèbre pour avoir été la voix de l'ourson Bamse, héros d'un dessin animé extrêmement populaire dans les pays scandinaves, ainsi que celle de personnages comme le nain Grincheux ou Shere Khan, le tigre du *Livre de la jungle*. Il a, enfin, fait énormément de radio. C'est d'ailleurs lors d'une pièce radiophonique qu'il rencontre sa deuxième épouse, Mona Andersson, actrice également.

Ensemble, ils auront deux enfants: Svante arrive le 10 juin 1969, quatre ans après sa sœur Amanda. Si Malena Ernman a imposé sa voie à ses parents, Svante, lui, a suivi celle des siens. C'est un enfant du sérail. Lorsque, le 24 février 2020, Olof Thunberg décéda à quatre-vingt-quatorze ans, il fut d'ailleurs unanimement célébré dans la presse suédoise. «Il était l'une des personnes les plus gentilles que je connaisse», écrivait sur Instagram sa petite-fille Greta qui, physiquement, lui ressemble énormément. La jeune activiste a tiré un autre trait des gènes paternels: l'intérêt pour la science. Son ancêtre, le physicien et chimiste Svante Arrhenius, a obtenu le prix Nobel de chimie en 1903. Il avait notamment découvert qu'une augmentation du dioxyde de carbone dans l'atmosphère accroît la température à la surface de la Terre... Le rôle des hommes dans le réchauffement de la planète? C'est lui! Le sujet a pour le moins inspiré Greta. Dans les années 1980 et 1990, Svante Thunberg est loin de tout ça. S'il a hérité son prénom de cet illustre aïeul, dont il est l'arrière-petit-cousin, il préfère se concentrer sur le métier de ses parents, la comédie. Avant d'entamer ses études à l'Université de Göteborg, section Arts dramatiques, il a même fait ses premiers pas au théâtre avec son père, dès l'adolescence, dans *Le Songe d'une nuit d'été*. Les choses semblent bien parties pour lui...

Il réalise pourtant bientôt que n'est pas Olof Thunberg qui veut: sa carrière n'aura jamais le même lustre. En dehors d'une apparition dans la série télé à succès *Skärgårdsdoktorn* («le docteur de l'archipel») en 1998, il enchaîne les petits rôles au théâtre. Coup de bol: en 2002, on lui propose d'incarner Joseph Martin Kraus dans un documentaire sur le musicien. Malena

Ernman fait aussi partie du casting. Sur le plateau, elle ne quitte pas des yeux l'acteur, occupé à faire revivre le «Mozart suédois». «Je suis tombée amoureuse. Je l'ai trouvé vraiment délicieux», se remémorait-elle en septembre 2018 dans le magazine *Icakuriren*. La cour, perruquée et en costume d'époque, n'est néanmoins pas très XVIII^e siècle: c'est Malena qui prend l'initiative de donner à Svante son numéro. Il ne tarde pas à le composer. Leur premier rendez-vous se fera au cinéma, devant *Le Fabuleux Destin d'Amélie Poulain*. «Je me suis tout de suite imaginée dans un quotidien avec lui, à regarder la télévision ensemble», reprend Malena. «Il m'a immédiatement inspiré un sentiment très familial.» Et, à vrai dire, tant mieux: deux mois après leur rencontre, la cantatrice tombe enceinte. Elle attend Greta.

Voyages, voyages

En apprenant la nouvelle, elle s'inquiète de la réaction de son petit ami de quelques semaines... Il la rassure: pour lui aussi, l'imprévu est heureux. Il est prêt à avoir un bébé. Mieux encore, c'est lui qui s'en occupera. «Voilà ce que j'appelle la masculinité!», commente souvent Malena, féministe revendiquée, lorsqu'elle se rappelle la décision du futur papa. Mais après tout, la carrière de Svante est nettement moins florissante que la sienne, elle qui commence à être très demandée, en Suède comme à l'international. Elle a signé des contrats dans différents pays pour les mois à venir. En août 2002, elle est justement attendue en Angleterre, où elle doit se produire au festival de Glyndebourne. «Svante a vendu sa vieille

Porsche et m'a accompagnée pendant que mon ventre grossissait», raconte Malena, ajoutant qu'elle s'est quand même demandé «s'il n'était pas psychopathe». «Mais ça s'est bien passé, c'est un papa fantastique!», nous rassure-t-elle¹. Le 3 janvier 2003, il était bien sûr avec elle pour la naissance de Greta Tintin Eleonora Ernman-Thunberg, à Stockholm. Greta était le prénom de la grand-mère paternelle de Malena, décédée en 1980.

Si l'adolescente est connue pour boycotter l'avion, il n'en a pas été ainsi dans les premières années de sa vie. La chanteuse s'étant engagée pour des tournées à l'étranger, toute la famille l'accompagne – après s'être mariés en juillet 2004, Svante et Malena ont eu une deuxième fille, Beata, en novembre 2005. Pas beaucoup d'amis, encore moins de mondanités... Les Ernman-Thunberg aiment rester entre eux. La cantatrice évoque aujourd'hui des moments «excitants», qui «les ont soudés». Elle admet néanmoins qu'elle n'aurait peut-être pas tout lâché pour suivre Svante si la situation avait été inversée. Mais l'acteur ne semble pas vivre les choses comme un sacrifice. Il ne manque jamais de le réaffirmer à tous ceux qui le questionnent alors sur le sujet. «Maintenant, je suis une femme au foyer», se délecte-t-il. Un peu assistant, beaucoup agent, énormément chauffeur (Malena n'a pas son permis de conduire): tous ces rôles qu'il tiendra dans quelques années auprès de Greta, c'est au service de son épouse qu'il les rode. Le couple a une relation assez sonore, les disputes ne sont pas rares et les assiettes volent, de leur propre aveu. Mais ils sont d'accord sur l'essentiel:

1. Dans une interview au *Hemmets Journal*, parue le 9 octobre 2014.

la façon dont ils élèvent leurs filles, et celle dont ils doivent gérer la carrière de Malena.

Barock'n'roll...

Sur ce point, une seule règle: ne rien s'interdire. Si elle a été nommée, début 2011, *hovsångerska* (« chanteuse de Cour ») par le roi Carl Gustav, elle aime sortir du cadre, se disant « fatiguée de l'opéra traditionnel ». « Il est évident qu'elle est plus qu'une simple chanteuse », analyse l'un de ses amis et collaborateurs, le compositeur et producteur Anders Hansson¹. « Au-delà de sa brillante technique, elle a énormément de charisme. C'est une artiste complète. » Celle qui confie son envie de se tourner désormais vers la comédie, et rêve de se voir offrir un rôle de policière, privilégie déjà la théâtralité dans ses choix lyriques. Au-delà de sa voix, la mezzo-soprano est connue pour sa fantaisie et son humour. Quand, en octobre 2010, elle juge que la robe bustier qu'elle porte lors d'un concert est bien trop grande, elle n'hésite pas à faire monter sur scène un spectateur qui empêchera le vêtement de glisser, en le retenant dans le dos. S'ensuit une performance où elle surjoue les grimaces, devant un public hilare. Lors d'un spectacle, elle fait la roue sur scène; pour un autre, elle chante dans une piscine. Malena ose tout. Quitte à choquer, comme par son interprétation à Vienne d'Eduige, dans *Rodelinda* de Haendel. Arrivant sur scène en soutien-gorge et jupe très courte, enlevant puis jetant sa culotte, elle simule un acte sexuel avec

1. Entretien avec l'auteur, le 3 février 2020.

le baryton-basse Konstantin Wolff. Certains amateurs d'opéra n'en demandaient pas tant... Mais pas question pour la blonde de se brider.

« Elle est aussi originale que géniale », nous confirme le chef d'orchestre Jean-Christophe Spinosi, devenu son ami après l'avoir dirigée plusieurs fois¹. « Elle manque de certains verrous, ce qui l'autorise à faire des choses extraordinaires. Elle a une créativité incroyable. C'est une grande artiste, vraiment atypique. Elle n'est pas du tout standard. Et, à la fois, très authentique : sur scène, elle transmet une urgence vitale que l'on ne peut pas feindre. » Le maestro avait été attiré par « sa tessiture hors norme, lui permettant de jouer des rôles extrêmement variés », tant graves qu'aigus. La première fois qu'il la dirige, elle interprète d'ailleurs le roi Serse dans l'opéra de Haendel. « Elle qui est extrêmement féminine se transforme en homme comme personne ! », se réjouit-il. En réalité, elle adore les rôles masculins, « plus drôles » selon elle. Sa grande taille (1,76 m) les favorise. Lorsqu'elle doit incarner Chewbacca ou encore la créature de Frankenstein, elle jubile tout autant « d'être maintenant un monstre ». Jean-Christophe Spinosi, connu pour jouer du rock avec son violon, a aussi tout de suite apprécié l'éclectisme musical de la chanteuse. En juillet 2012, il l'invite donc à les accompagner, lui et son Ensemble Matheus, aux Vieilles Charrues. « Nous avons été programmés après Sting et avant Bob Dylan », se souvient-il. « Notre concert a fait le buzz car nous avons commencé par du baroque pour le terminer par du hard-rock, devant 80 000 personnes. Les gens étaient stupéfiés par Malena, par le personnage. »

1. Entretien avec l'auteur, le 7 février 2020.

Le lendemain, en une du *Télégramme*, il est écrit qu'ils ont «éclipsé Dylan». Malena Ernman s'en souvient comme d'un moment de «pur bonheur: je n'ai jamais pris de drogue, mais j'imagine que l'effet doit être un peu le même¹». «C'est un esprit libre, qui casse des barrières», poursuit le chef d'orchestre. «Une fille qui fait de la pop, alors qu'elle est estimée à l'opéra? Elle est pionnière.»

Aucun doute: être là où on ne l'attend pas stimule Malena Ernman. C'est ce qui lui a fait accepter un contre-emploi comme l'Eurovision. La prestation n'aura finalement pas «rendu l'opéra populaire», comme elle et Svante l'espéraient. Mais elle a accru sa notoriété et son compte en banque: avec les gains tirés de sa participation, la famille s'offre une belle maison en bois de mélèze sur l'île d'Ingarö, à une vingtaine de kilomètres de leur appartement de Stockholm. Quant à sa vingt et unième place au classement, eh bien, la cantatrice l'attribue à une polémique politique... Le jour de la finale du concours, la police a en effet interrompu la Gay Pride organisée dans les rues de Moscou et arrêté des dizaines de manifestants. «*Shame on you, Russia!*», déclare Malena Ernman en apprenant la nouvelle. De quoi, selon elle, la faire saquer par le jury. Pas sûr que l'interprétation soit très juste: le gagnant, le Norvégien Alexander Rybak, avait lui aussi exprimé son soutien à la communauté LGBT... Mais cela prouve en tout cas l'implication de la chanteuse contre l'homophobie – qui lui vaudra même en 2016 le titre d'«hétéro de l'année» par le magazine gay *QX*.

1. Dans une interview au site *Il Tenero Momento*, parue le 3 février 2014.